

LUXEMBOURGEOIS EXTRA-MUROS (2)

"Revenir maintenant serait dangereux"



Critique et nostalgique:
Sascha Wagener

(Photo: Christian Mosar)

Si à Paris, en 1968, on voyait la tête rouge de Dani, au Luxembourg c'étaient les cheveux roux de Sascha qui sortaient du lot lors des manifs des lycéen(ne)s dans les années 90.

Né en 1977, Sascha Wagener s'est engagé en politique en 1993. En 1998 il est parti continuer ses études. Trèves, Prague, Berlin ... Reviendra-t-il un jour au Luxembourg?

Woxx: Où avez-vous grandi?

Sascha Wagener: Mon enfance et mon adolescence, je les ai passées à Noertzange. On entendait les sonneries de l'usine, on connaissait les voisins. Puis on a déménagé dans un village au centre du pays - c'était une vie assez différente. C'est curieux, comment un petit pays comme le Luxembourg peut contenir une telle diversité. Ce déménagement a éveillé en moi le besoin de trouver un nouvel endroit où m'engager, où trouver de nouveaux copains.

Quand êtes-vous parti à l'étranger?

Juste après le bac, en 1998. Je me suis installé en Allemagne, à Trèves. Ensuite, je suis allé à Prague, et de là à Berlin, où je vis maintenant. J'ai fait des études dans trois branches différentes. Les sciences politiques d'abord, mais aussi l'histoire et l'histoire de l'art.

Quand vous étiez au Lycée de Garçons, vous êtes entré en politique ...

Tout d'abord j'ai été membre du parti communiste, ensuite du parti socialiste et depuis 1993 aussi de l'OGB-L. Au début j'étais plus engagé dans le mouvement de jeunesse du syndicat, avec entre autres Alex Teotonio, qui était le secrétaire des jeunes à l'époque.

Vous manque-t-il quelque chose quand vous êtes loin du Luxembourg?

A Berlin j'ai accroché des gravures de trois châteaux forts du Luxembourg aux murs: Brandebourg, Vianden et Clervaux. L'architecture du Moyen Age est une de mes passions.

Etes-vous nostalgique?

Oui, je suis très nostalgique. Quand j'étais enfant, ma mère m'a offert un très beau livre, édité dans les années 50, "Luxemburg, deine Heimatstadt". Je l'ai toujours et si à Berlin des amis viennent chez-moi et me demandent à quoi ça ressemble le Luxembourg, je le leur montre. Lorsque ma copine m'a accompagné pour la première fois, elle a aimé la ville, mais elle en avait une image bien plus romantique! Depuis que je suis à l'étranger, j'idéalise les Luxembourgeois, comme étant les plus sympas, les plus disponibles ... Et si j'ai un mauvais moment, pour dédramatiser, je dis à mes copains "au Luxembourg ça ne serait jamais arrivé". Et pourtant, ces derniers temps j'ai même rencontré des skin-heads au Luxembourg, ce qui ne m'était jamais arrivé quand je militais ici.

Où militez-vous actuellement?

Je milite en Allemagne. Depuis deux ans je suis représentant de "Solide", le mouvement de jeunesse du PDS. Mais je me retirerai en mars lors du congrès. Je ne suis plus aussi jeune!

Comment vous sentez-vous au Grand-Duché?

La seule chose qui me manque au Luxembourg c'est de trouver des cafés ouverts après une heure du matin. A Berlin la vie nocturne commence très tard. Normalement les gens se donnent rendez-vous vers minuit.

Resterez-vous en Allemagne?

Ce dont je suis sûr c'est de ne pas vouloir rester à Berlin. C'est une ville dans laquelle on perd vite tout intérêt pour les autres lieux. Beaucoup de Berlinoises sont très provinciaux. Un mot clé est "Kiez", qui désigne ton quartier, pas dans le sens administratif ou officiel, mais d'une façon très concrète: tu as ton appartement,

ton supermarché ou l'épicerie ou les cafés, ton travail ... Le chemin que tu dois faire chaque jour, ça c'est ton "Kiez". A Berlin on entend souvent: "ah, il faudrait sortir un peu du 'Kiez', parce que ça fait deux mois que je ne suis plus sorti de mon 'Kiez' ...". Néanmoins, si je restais en Allemagne, je ne pourrais m'imaginer vivre dans une ville autre que Berlin. Et en tout cas, jamais en Allemagne de l'Ouest, c'est trop rigide.

Avez-vous prévu de rentrer au Luxembourg?

Pas encore! Avant j'aimerais vivre dans d'autres villes, comme Bruxelles, par exemple. Le Luxembourg c'est bien pour se fixer, mais quand je serai plus âgé: mariage, famille, enfants ... Revenir maintenant serait dangereux - je finirais par m'enterrer.

Trouvez-vous que le Luxembourg a changé?

Oui, ça change beaucoup! La structure socio-économique est très différente aujourd'hui et donc les mentalités évoluent aussi. Les étrangers apprécient beaucoup la tranquillité, même mes copains qui viennent passer quelques jours ici. Mais je crois que ce côté paisible est en train de disparaître. On commence à voir les gens plus stressés, en train de s'activer en permanence. D'un point de vue culturel, Luxembourg est une ville splendide. Où trouve-t-on un tel nombre d'expositions, de salles de cinéma et de théâtre et de concerts sur une surface aussi petite? Et cela vaut aussi pour Esch-sur-Alzette.

Aimeriez-vous être prof à l'université de Luxembourg?

Ah, non! Je crois que l'université est une structure trop figée. Il n'y a pas de renouveau, moins encore qu'en politique!

Et qu'en est-il d'une carrière politique?

Chacun qui s'intéresse à la politique aimerait pouvoir vivre de son engagement. Mais ceci n'est pas la même chose que faire une carrière politique. Dans ce cas de figure, il ne suffit pas d'avoir des idées - tout est une question de "public relations".

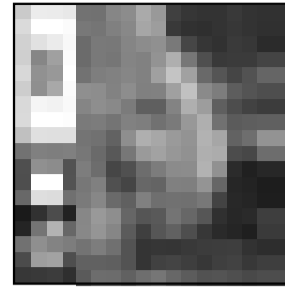
Deux mots sur la gauche au Luxembourg ...

Les partis progressistes devraient créer des plate-formes de participation qui tiendraient compte de la base sociale et intellectuelle qui est favorable à la gauche. Si les partis ne présentent pas de véritables alternatives, on risque d'appauvrir la vie politique.

Comment êtes-vous perçu par les gens qui savent que vous habitez à l'étranger?

Dire "j'habite Trèves" ne provoque pas la même réaction que de dire "j'habite Berlin" ou "j'habite Prague". Si tu habites loin, tu suscites plus d'intérêt et tu risques toujours d'entendre "J'ai toujours voulu y aller". Et tu finis par dire "Quand tu viens, viens chez-moi!"

Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández

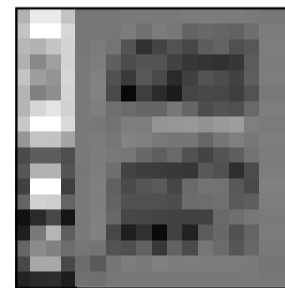


Hau rein

(cm) - Fans der amerikanischen Songwriterin Ani DiFranco brauchen ein dickes Portemonnaie: Jedes Jahr kommt ein neues Album auf den Markt, und das seit

1990, dazu noch diverse Live-Platten und DVDs. Die letzte Veröffentlichung in der Reihe ist "Trust", das Live-Video von einem Konzert in Washington D.C. im vergangenen Frühling. Hier gibt's weniger Einblicke in den Alltag als auf dem Vorgänger "Render", dafür überraschende Versionen älterer Songs. DiFranco ist in bester Gesellschaft: subtil aber effektiv unterstützt von Gitarrist Tony Scherr und Bassist Todd Sickafoose. Da kommt auch ihr eigenwilliges und energisches Gitarrenspiel besser zu Geltung als bei den Auftritten mit ihrer früheren Band, wo sich Keyboardteppiche und Bläsersätze in den Vordergrund schoben. Rohe Energie und blutige Finger sind hier Trumpf. Zu hören gibt's auch erste Auszüge aus dem neuen Album "Knuckle Down", das übrigens diese Woche in den Läden landen wird.

Ani DiFranco, Trust, Righteous Babe Records, 2004, 90 Minuten.

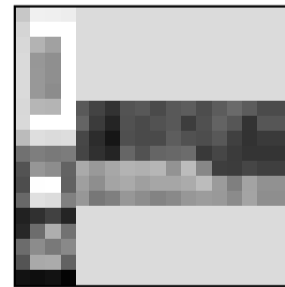


Theorie und Praxis

(wdv) - "Das Feuer und das Wort" - auch in dem gleichnamigen Buch der mexikanischen Journalistin Gloria Muñoz Ramírez spielt das Wort eine zentrale Rolle. Die

Autorin hat sieben Jahre in zapatistischen Gemeinden gelebt, und diese Einblicke ziehen sich durch das Buch. Die Autorin beschreibt die über 20-jährige Geschichte des zapatistischen Befreiungsheers EZLN: von den ersten Jahren der Guerillagruppe bis zur Gründung der autonomen Regierung im Sommer 2003. Muñoz Ramírez lässt Akteure zu Wort kommen, die sonst oft untergehen: Leutnant Insurgente im Sanitätsdienst; Gabriela oder Compañero Gerardo aus den ersten zapatistischen Dörfern. Sie sprechen über Landverteilung oder Gesundheitsversorgung. "Es ist unsere Art", so erklären sie, "zuerst an die Praxis, und dann an die Theorie zu gehen".

Gloria Muñoz Ramírez, EZLN: 20 und 10. Das Feuer und das Wort, Unrast-Verlag Münster, 2004, 262 Seiten.



Le social aussi

(cm) - Dans le cadre de la présidence luxembourgeoise du Conseil de l'Union européenne, six organisations du domaine social (e.a. Caritas et la Ligue médico-

sociale) ont créé le site Internet www.sozial.lu. Il doit informer le grand public, luxembourgeois et européen, sur les associations oeuvrant dans le domaine social, ainsi que sur leur initiatives dans le cadre de la présidence luxembourgeoise. Le site est ouvert à tous et offre un calendrier des événements, une page d'actualités, des articles et prises de position, un inventaire des organisations participantes et des liens vers d'autres sites. Pour l'instant, le tout reste encore un peu mince, mais le forum est ouvert à tous ceux ou celles qui souhaiteraient apporter leurs contributions.

www.sozial.lu